

CHARLES KOECHLIN

sonate pour violon et piano  
quintette pour piano et cordes

stéphanie moraly - romain david  
quintette syntonia



## Sonate pour violon et piano

Op. 64 - 1915-1916 - Salabert

- 1 – *Calme, sans lenteur cependant. Lumineux et féérique* (4'41)
- 2 – *Scherzo: Très modéré. Allegro con moto*  
Dans un décor de forêt légendaire (9'20)
- 3 – *Andante: Lent (quasi adagio). Nocturne, grave et féérique* (5'37)
- 4 – *Final: Allegro mais très modéré* (12'53)

## Quintette pour piano et cordes

Op. 80 - 1917-1921 - Eschig - Révision Otfrid Nies

- 5 – *L'Attente obscure de ce qui sera*  
*Andante très calme, presque adagio* (9'18)
- 6 – *L'Assaut de l'adversaire, la blessure - Allegro con moto* (10'16)
- 7 – *La Nature consolatrice - Andante quasi adagio* (10'48)
- 8 – *Final: La Joie - Allegro moderato* (9'19)

Nous tenons à remercier la famille Koechlin — et Marc Lérique-Koechlin en particulier — pour son soutien, et Xavier Delette pour son accueil dans l'auditorium du Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris.

### Première

Quintette d'après la partition entièrement corrigée

Quintet after the corrected score

TT = 72'40

Enregistrement/recording: Paris, CRR, septembre et décembre 2016

Direction artistique/producer: Alexis Galpérine

Son/balance: Frédéric Briant

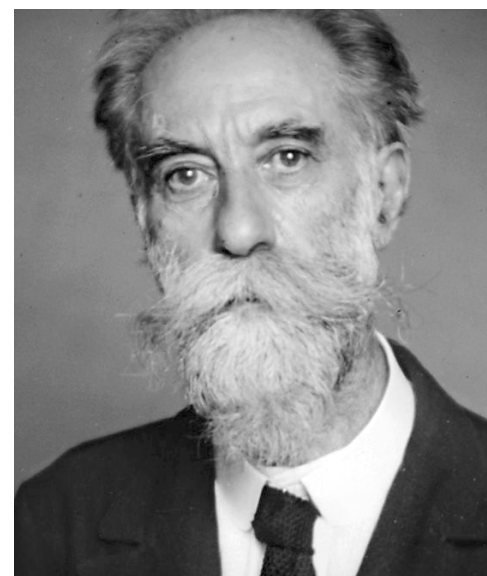
Executive producer: Stéphane Topakian

Couverture/cover: Gustav Klimt : «Les Bouleaux»

© & (p) 2017

## CHARLES KOECHLIN

### Sonate pour violon et piano Quintette pour piano et cordes



Stéphanie Moraly *violon* - Romain David *piano*

### Quintette Syntonia

Romain David *piano*

Stéphanie Moraly *violon I* – Thibault Noally *violon II*

Caroline Donin *alto* – Patrick Langot *violoncelle*

# DE LA FORÊT LÉGENDAIRE À LA NATURE CONSOLATRICE

Michel Fleury

« J'ai voulu ne vous dédier qu'une œuvre où j'avais l'impression d'avoir mis, réellement, quelque chose de moi en un langage qui fut le mien et pourtant, de la musique. Y suis-je parvenu, c'est ce que l'avenir décidera. L'essentiel, pour l'artiste, c'est d'avoir écrit son œuvre, de son mieux. » En remerciant ainsi Gabriel Fauré d'en avoir accepté la dédicace, Charles Koechlin ne s'y trompait pas : la *Sonate pour violon et piano* constitue l'un des sommets de sa production dans le domaine de la musique de chambre. Placée sous le signe de la polyphonie modale, elle est en cela hautement représentative de son auteur. Elle tire son atmosphère de sérénité songeuse, évocatrice d'un passé lointain et légendaire, de l'usage de lignes mélodiques très souples, dont le parfum archaïsant repose sur l'emploi d'échelles modales et qui s'entrecroisent en un contrepoint libre et naturel, dont la science repose sur un commerce prolongé avec l'œuvre de Bach. Comme chez ce dernier, dimension verticale et dimension horizontale sont intimement liées, la première favorisant les dissonances de passage, ce dont résulte une richesse harmonique souvent fondée sur la superposition de plusieurs strates tonales en un véritable « contrepoint d'accords » (une texture particulièrement en évidence dans le mouvement lent et dans le final).

Ainsi la *Sonate* accueille-t-elle des agrégations sonores neuves et originales : accords fondés sur des superpositions de quarts et de quintes largement espacés entre le grave et l'aigu ou superpositions d'accords parfaits issus de tonalités différentes — chez Koechlin, cette coexistence de plusieurs tonalités concerne essentiellement des accords et très rarement des lignes mélodiques, aussi est-il préférable de parler de polyharmonie plus que de polytonalité. Cette écriture complexe engendre un univers sonore très personnel, synthèse harmonieuse d'inflexions archaïsantes et de la résonance chère aux impressionnistes, dont la notation exige fréquemment le recours à un système de trois portées. Ce style est en parfait accord avec l'inspiration, où interfèrent un sentiment intense de la nature

et l'atmosphère d'anciennes légendes. En effet, bien qu'écrite pendant la guerre, en 1916, cette œuvre, à l'opposé de la sombre *Sonate pour alto* (1915), est loin d'être une page de guerre : « [...] à cette époque angoissée, sombre, tragique, je n'ai pu que me réfugier dans un monde irréel de féerie et de rêve. Cette musique, pour moi, se passe comme dans une forêt enchantée, dans une atmosphère de contes et de légendes. » (lettre de remerciement à Fauré).

D'un plan inhabituel, la *Sonate* s'ouvre par un premier mouvement lent, avec l'indication : « Lumineux et féérique ». Le thème principal est exposé d'emblée par le violon, « avec une sonorité rappelant celle de la viole d'amour. » Le jour se lève sur la forêt ; vers la fin du morceau, des triolets du piano, « comme des sonneries de cors ou de bois lointains », annoncent la chevauchée fantastique du *Scherzo*. Dans ce dernier, les arpèges mystérieux du violon et ensuite du piano créent « un décor de forêt légendaire ». Une pluie de triolets rapides de l'aigu au grave annonce le début d'une course fantastique dont le thème bien rythmé reprend la sonorité de cor du premier mouvement. « Ce sont des gambades de lutins, des dégringolades de gnomes alternant avec la voix du poète aux accents parfois nostalgiques. » Un second thème au rythme de barcarolle introduit une note presque douloureuse. Sur l'écho des sonneries de cor et les arpèges lents du début, la vision s'évanouit et le calme retombe sur la forêt. L'Andante est un nocturne grave et féérique, au bord du « grand étang » cher à l'auteur (cf. *Ballade pour piano et orchestre* et *Course de printemps*) ; méditation poignante du violon sur les polyharmonies statiques du piano, très blanches comme le reflet des étoiles sur une eau immobile. Longuement développé et marquant une progression vers la lumière et la joie, le *Final* s'organise autour de trois thèmes. Le premier, exposé au piano, est bien frappé, avec son rythme binaire à la façon d'une chanson d'enfant (comme le final de certaines des *Sonatines pour piano*) ; il suggère une ronde ou une procession d'anges apparus au poète dans la profondeur des bois. Ce motif, traité en imitations entre le violon et le piano, affirme le caractère polyphonique du morceau. Le second thème, exposé d'abord au piano, est une longue courbe mélodique de caractère modal, dont le sommet est marqué par un intervalle ascendant de quarte aisément reconnaissable, avant sa retombée où alternent rythmes binaire et ternaire à la manière de certaines phrases de Brahms. Il représente

« l'homme, qui reste serein et sans tristesse. » Dans le développement, la procession et ce thème de l'homme (et son renversement) sont imbriqués dans une polyphonie d'une complexité croissante (contrepoint à cinq et même six voix). Le troisième thème est celui de la douleur humaine : entrée tardivement, cette phrase très simple, planant dans l'aigu au-dessus des deux autres idées, mène vers la lumière de la coda en *si* majeur : la procession devient une véritable marche triomphale qui couronne l'édifice en un carillon d'une joie éclatante.

Le *Quintette pour piano et cordes* est l'une des œuvres de Koechlin les plus profondes et les plus achevées. Il tire son inspiration d'une idée chère au musicien : celle de la résurrection après l'adversité, du triomphe de la vie et de la joie sur la douleur. Ce thème fournira plus tard la matière de grandes œuvres orchestrales : *Symphonie n° 2*, *Le Buisson ardent* et *Le Docteur Fabricius*. Sa permanence témoigne d'une pensée foncièrement romantique malgré le modernisme des moyens d'expression. L'optimisme des conclusions rayonnantes ne doit pas occulter l'importance des parties les plus sombres, d'une intensité parfois proche de l'expressionnisme, et qui utilisent son langage avancé, d'une audacieuse atonalité. Le doute, l'inquiétude et l'angoisse tiennent une place importante. C'est la nature qui aide l'homme à les conjurer. Permanente toile de fond de la pensée de Koechlin, la nature est chez lui un facteur de dynamisme et non de nostalgie, au contact duquel l'homme retrouve énergie, force et sérénité. Par la complexité de son écriture et son ampleur monumentale, le *Quintette* est une œuvre orchestrale implicite : Koechlin envisageait d'ailleurs de l'orchestrer comme il l'avait fait avec son *Second Quatuor* devenu la *Symphonie n° 1*.

Le premier mouvement sera rapproché des Pressentiments, la première des *Pièces pour orchestre op. 16* de Schoenberg : l'atonalité est le mode d'expression naturel de l'angoisse qui prévaut ici, et, en la matière, Koechlin se montre aussi novateur que le compositeur autrichien. L'idée principale est une mélodie à caractère répétitif exposée par le violoncelle sur des harmonies de quintes superposées au piano. Par la suite, un accompagnement en ostinato d'arpèges lents et descendants au piano soutient la conduite contrapuntique des voix aux cordes, en chromatisme. Avant la conclusion, un ostinato chromatique du piano (registre grave) mène graduellement à un sommet dont le climat de douloureuse incertitude résulte de l'emploi d'agrégations atonales.

Le second mouvement est un *scherzo* fantastique dont il émane une impression de déferlement tumultueux, avec des cris et des fanfares surnageant sur un irrésistible flot sonore. Deux motifs principaux : thème de fanfare très bref, de rythme ternaire, exposé par les violons, puis motif houleux de quintes au piano. Ces deux idées sont ensuite imbriquées dans un développement fortement contrapuntique. Deux climaxes sont séparés par une section plus ralentie (« ici, une sorte de repos au milieu des attaques »). Au second climax, une variante descendante du motif de quintes, lourdement scandée par le piano, annonce le refrain du final. L'épilogue, lent et pianissimo, sur un accompagnement en ostinato passant des cordes au piano, introduit une brusque rupture dans la tension et traduit le morne abattement succédant au combat.

Dans l'*Andante*, « les voix de la nature parlent au poète en leur fraîcheur et leur naïveté, indifférentes et éternellement claires, vivantes, c'est la vie qui continue. » Trois groupes thématiques principaux : après trois mesures d'introduction, première idée en gamme descendante au piano (le calme de la nature). Après une pause, la voix du poète (d'abord au violon) : phrase limpide et pure, « qui s'épanouit, mais avec un reste de souffrance par endroit. » Enfin, la réponse de la nature : rythme de barcarolle descendante au piano. Ces trois éléments se combinent en une grande expansion empreinte d'un intense sentiment de ferveur. Le style de ce morceau contraste avec celui des deux premiers : gamme par ton, modalité et vastes complexes de quintes, étagées entre grave et aigu pour exploiter la résonance du piano, créent un sentiment pastoral proche de celui de la suite pour piano *Paysages et Marines*. Le Final débute par un thème exultant (annoncé à la fin du *Scherzo*) énoncé à quatre reprises par le piano. Ce motif magnifique, d'un caractère hymnique, au rythme martelé irrésistible, est réparti en quatre strophes et s'imprime sans effort dans la mémoire. Il alterne avec deux motifs plus secondaires : le premier, confié exclusivement aux cordes, est un canon empreint d'un sentiment de sérénité ; le second, plus allant, s'apparente à une ronde populaire dans l'esprit des Sonatines pour piano. Exposé d'abord par le piano, il se partage ensuite entre les autres protagonistes. Ces deux idées alternent ensuite, jusqu'au retour du thème de la joie qui mène l'œuvre vers une majestueuse apothéose finale.

Cette œuvre magistrale est loin de répondre aux canons de la forme sonate. Il s'agit bien là d'un véritable poème symphonique. Le sens de

la construction de l'auteur et sa science de la polyphonie lui permettent d'élaborer des structures solidement étayées, aptes à recueillir le message dont il se sent investi. Chez Koechlin, la forme est modelée par la pensée et ne répond à aucun schéma préétabli.

## POUR UNE NOUVELLE ÉDITION DU QUINTETTE DE KOECHLIN

Otfrid Nies

---

Les premiers brouillons du *Quintette pour piano et cordes* op. 80 de Charles Koechlin remontent aux années 1908 et 1911. Ces esquisses furent reprises en 1915-1917 ; et à partir de 1920, Koechlin continua à travailler sur son *Quintette* pour aboutir en 1921 à une conclusion provisoire.

Le Belge Paul Collaer (1891-1989), pianiste et directeur du département de la musique à la Radio belge, avait fait la connaissance de Koechlin et de ses compositions au début des années 1920. C'est à son infatigable activité que Bruxelles doit d'être devenu un centre pour la musique contemporaine, et parallèlement, l'un des rares endroits où Koechlin pouvait entendre certaines de ses œuvres pour orchestre. Dans une lettre à Koechlin du 15 décembre 1932, Collaer lui exprima le désir de monter le *Quintette* à Bruxelles. Ce projet fut à l'origine d'un travail intensif de révision qu'entreprit le compositeur en 1933, tant pour la mise au propre de la partition que pour la réalisation des parties séparées. Il fut lui-même présent lors des répétitions par le Quatuor de Bruxelles, apportant des retouches et réalisant trois coupures de plusieurs mesures dans le 3<sup>e</sup> mouvement. La création eut lieu de 24 avril 1934 à Bruxelles, unique exécution du vivant de Koechlin.

C'est seulement en 1974 que le *Quintette* fut publié par les Éditions Max Eschig. Et, presque cinquante ans après la création bruxelloise, le *Quintette* vécut sa deuxième exécution lors d'un festival consacré à Koechlin, le 20 juin 1982 à Ville-d'Avray, près de Paris, avec la pianiste Monique Mercier et le Quatuor Parrenin.

Pour des raisons non élucidées, le premier tirage — ainsi que la réimpression de 1985 — était entaché d'une multitude de fautes, jusqu'à rendre l'œuvre méconnaissable, et la création française de 1982 en souffrit.

Je devins conscient de cette problématique au début 1985 : comme premier violon solo de l'Orchestre de l'Opéra de Kassel, j'avais joué une série d'œuvres de musique de chambre de Koechlin, et avec mon Ensemble Charles Koechlin je projetais un concert pour la saison 1985-86, avec le *Quintette*. Les défauts de l'édition initiale m'obligèrent à repousser la date du concert et à me plonger dans un contrôle minutieux du matériel, grâce notamment à la consultation de l'autographe détenu par Eschig.

Notre concert — et donc la création allemande du *Quintette* — put enfin avoir lieu le 16 mars 1987 à Kassel.

Combien comptèrent, pour mon travail de correction en vue de la mise au propre de la partition Eschig, les esquisses détenues par la Bibliothèque nationale de France et les derniers brouillons de Koechlin avant la mise au net, tout autant que ses notes conservées dans les archives familiales !

La seconde copie définitive de Koechlin — le matériel autographe de l'exécution de Bruxelles — semblait disparue à ce moment-là et ne put donc être exploitée. Mais une visite chez Paul Collaer, alors âgé de quatre-vingt-seize ans, en 1987, me mit sur une piste sérieuse : d'après ses souvenirs, Henri Desclin, le premier violon du Quatuor de Bruxelles, avait gardé le matériel. En 1987 Desclin était déjà disparu... mais par bien des détours, l'autographe était parvenu jusqu'à la réserve du Conservatoire royal de Bruxelles, où je pus enfin l'examiner à l'été 1988.

C'est cette édition, basée sur mon exploitation de toutes les sources autographes, qui a servi à Syntonia pour sa lecture exceptionnelle et si approfondie du *Quintette*. La partition doit être publiée fin 2017, pour les cent-cinquante ans de la naissance de Koechlin, par l'éditeur devenu Durand-Salabert-Eschig (Universal Music Publishing Group) après bien des restructurations à l'origine de retards multiples.

Archives Charles Koechlin, Kassel (DE)  
otfrid.nies@gmx.de

# LES INTERPRÈTES

---

## Stéphanie Moraly

« Stéphanie Moraly est d'un engagement remarquable. Le son respire, touche à des cimes inouïes. Minimalisme et puissance, flamme et vibration. » (La République du Centre)

Artiste multifacette, Stéphanie Moraly est concertiste, musicologue et pédagogue. Elle remporte son premier concours et donne ses premiers concerts en soliste à 10 ans. Après son 1<sup>er</sup> Prix au Conservatoire de Paris, elle se perfectionne au New England Conservatory de Boston avec Michèle Auclair qui, détectant ses qualités de pédagogue, la prend rapidement comme assistante. Lauréate de nombreux concours et fondations, elle se produit en concerto en France, en Italie, aux États-Unis, en Lituanie et au Brésil. Elle donne de fréquents récitals, se passionne pour la musique de chambre, et participe à de nombreux festivals dans le monde entier.

Elle détient également un Doctorat en musicologie de la Sorbonne, sa thèse portant sur la sonate française pour violon et piano. Premier violon du quintette Syntonia, Stéphanie Moraly joue un violon français de Léopold Renaudin (1783).

## Romain David

« Romain David sait en un instant créer une atmosphère sans s'éloigner du texte musical auquel il se soumet avec une modestie qui n'est en rien un renoncement à sa propre personnalité... en grand pianiste qu'il est. » (Le Monde)

Romain David est lauréat de plusieurs concours internationaux : Calgary (2003), São Paulo (2006), Brême (2007). Il obtient trois premiers prix au Conservatoire de Paris (piano, musique de chambre et harmonie) et entre ensuite en cycle de perfectionnement en piano (classes de Pludermacher et Barda) et en musique de chambre (classes de Ivaldi, Flammer et Meunier). Il reçoit également le soutien du Mécénat Société Générale, de la fondation Yamaha, de la fondation de France et de l'AFAA. Il donne de nombreux concerts en solo, musique de chambre et concerto. Sa discographie comprend des albums en solo, en sonate, en trio et en quintette. Passionné par la musique de chambre, Romain

David participe à la création de l'ensemble Syntonia en 1998. Romain David est directeur artistique du festival de piano Tempo au Croisic depuis 2009.

## Quintette Syntonia

« Ce jeune ensemble sait ce que poésie veut dire. » (Le Monde de la Musique)

Fondé en 1999, Syntonia est aujourd'hui l'unique quintette avec piano français. Diplômés du Conservatoire de Paris en 2000, ses membres sont la même année lauréats du Concours International de Florence et enregistrent leur premier disque. Ils se produisent depuis dans de prestigieux festivals et salles de concert, et sont programmés régulièrement par Radio Classique et France Musique, qui est partenaire de leurs disques. Sorti en 2007, leur compact-disc consacré aux quintettes de Schumann et Franck est acclamé par la critique et leur fait remporter, en 2010, la Tribune des Critiques de France Musique pour leur interprétation du chef-d'œuvre de Franck. En 2014, leur disque des quintettes de Dvorák et Suk reçoit le même accueil. Leur émission Les Salons de Musique remporte en 2012 un grand succès sur Arte Live Web. Syntonia s'engage également pour la musique de son temps, collaborant notamment avec Henri Dutilleux, Jacques Boisgallais, Nicolas Bacri, Édith Canat de Chizy, Benoît Menut et Olivier Greif. Ils consacrent à ce dernier plusieurs enregistrements en compact-disc et DVD, parmi lesquels le Quatuor Ulysses (dont ils sont les créateurs) et l'intégrale de l'œuvre pour violon et piano, raflant chaque fois de nombreuses récompenses.

# FROM LEGENDARY FOREST TO CONSOLING NATURE

Michel Fleury

‘I wanted to dedicate a single work to you in which I really felt I had put something of myself in a language that was mine and yet was musical. Whether I have succeeded in this the future will decide. The main thing for the artiste is to have written his work as best he can.’ In thus thanking Gabriel Fauré for having accepted the work’s dedication, Charles Koechlin was not wrong: the Sonata for violin and piano is one of the high-points of his production in the field of chamber music. Placed under the sign of modal polyphony, it is in this respect highly representative of its composer. It draws its atmosphere of dreamy serenity, an evocation of a distant, legendary past, from the use of highly flexible melodic lines, their archaic perfume stemming from the employment of modal scales, lines that overlap in free, natural counterpoint, the artistry of which is founded on extensive knowledge of the work of Bach. As with the latter, the vertical and horizontal dimensions are intimately linked, the first featuring passing dissonances, and they give rise to a harmonic diversity often based on the superimposition of several tonal layers in a veritable “counterpoint of chords” (a texture especially in evidence in the slow movement and the finale).

It is in this way that the *Sonata* features new, original agglomerations of sounds: chords based on the superimposition of fourths and fifths widely spaced between low and high registers or superimposed perfect chords taken from differing tonalities. With Koechlin, this coexistence of several tonalities concerns essentially chords and very rarely melodic lines, so it is better to speak of polyharmony rather than polytonality. These complex textures give rise to a highly individual sound world, a harmonious synthesis of archaic sounding inflexions and of that resonance dear to the impressionists, the notation of which frequently requires recourse to systems of three staves. The style is in perfect accord with the inspiration, the interaction of an intense feeling of nature and an atmosphere of ancient legends. Indeed, although written during the war, in 1916, this work, quite unlike the sombre *Viola Sonata* (1915), is far from being a

work of war: ‘[...] in this time of anguish, darkness, tragedy, I have had no choice but to find refuge in an unreal world of fairytales and dreams. This music, for me, takes place as it were in an enchanted forest, in an atmosphere of tales and legends.’ (Letter of thanks to Fauré).

Unusual in its layout, the *Sonata* opens with a slow movement, bearing the indication ‘Luminous and magical’. The main theme is set out straightaway by the violin, ‘with a sonority like that of the viola d’amore.’ Day dawns over the forest; towards the end of the piece, some piano triplets, ‘like distant horn or woodwind calls’, herald the fantastical ride of the ‘Scherzo’. In this latter, the mysterious arpeggios on the violin and subsequently on the piano create ‘scenery for a legendary forest’. A shower of rapid triplets from high to low registers announces the start of a fantastical race, the sharply rhythmized theme of which takes up the horn sound of the first movement. ‘These are leaping goblins, tumbling gnomes alternating with the voice of the poet with its at times nostalgic tone.’ A second theme in a barcarolle rhythm introduces an almost painful note. To the echo of the horn calls and the slow arpeggios of the beginning, the vision fades away and calm returns to the forest. The *Andante* is a solemn, magical nocturne, by the banks of the ‘great pool’ dear to the composer (cf. *Ballade for piano and orchestra* and *Course de printemps*): a poignant meditation on the violin over static polyharmonies on the piano, quite white, like the reflection of the stars on still water. Developed at length and marking a progression towards the light and towards joy, the *Final* is constructed around three themes. The first, set out on the piano, is clearly marked out, its binary rhythm like a nursery rhyme (like the finale of some of the *Sonatinas for piano*); it hints at a round or a procession of angels revealing themselves to the poet in the depths of the wood. This figure, taken up in imitative play by the violin and piano, stresses the piece’s polyphonic character. The second theme, first appearing on the piano, is a long melodic curve, modal in character, its summit marked by a rising interval of a fourth easily recognisable, before falling back, when binary and ternary rhythms alternate in the manner of certain phrases of Brahms. It represents ‘man, who remains serene and without sadness.’ In the development section, the procession and this theme of man (and its inversion) are intertwined in a polyphony of growing complexity (five-part and even six-part counterpoint). The third theme is one of human

sorrow: entering late, this very straightforward phrase, hovering in the high register above the other two ideas, leads towards the light of the coda in B major: the procession now becomes a veritable triumphal march that crowns the whole structure in a peal of bursting joy.

The *Quintet for piano and strings* is one of Koechlin's most profound and most accomplished works. It draws its inspiration from one of the composer's favourite notions: that of resurrection after adversity, the triumph of life and joy over sorrow. This theme later provides the material for some large-scale orchestral works: *Symphony No. 2*, *Le Buisson ardent* and *Le Docteur Fabricius*. Its perennity reveals a fundamentally romantic approach, in spite of the modernism of the means of expression. The optimism of the radiant conclusions should not overshadow the importance of the darker sections, of an intensity at times close to expressionism, and that use and advanced language of audacious atonality. Doubt, worry and anguish feature prominently. It is nature that helps man ward them off. A permanent backdrop to Koechlin's ideas, nature is for him a factor of dynamism and not of nostalgia, in contact with which man regains energy, strength and serenity. Through the complexity of its style and its monumental sweep, the *Quintet* is implicitly an orchestral work: Koechlin did in fact intend to orchestrate it as he had his *Second Quartet* which became his *First Symphony*.

The first movement can be compared with *Premonitions*, the first of Schönberg's *Orchestral Pieces op. 16*: atonality is the natural mode of expression for anguish that prevails here, and, in the material, Koechlin shows himself to be as innovative as the Austrian. The main idea is a melody of repetitive character set out by the cello over harmonies of superimposed fifths on the piano. Subsequently, an ostinato accompaniment of slow, descending arpeggios on the piano underlies the contrapuntal play of the strings, with chromaticism. Before the conclusion, a chromatic ostinato on the piano (low register) gradually leads to a climax, its atmosphere of sorrowful uncertainty stems from the use of atonal clusters.

The second movement is a fantastical *scherzo* that radiates an impression of tumultuous unleashing, with cries and fanfares floating on an irresistible flood of sound. Two main figures: a very short fanfare theme, in ternary rhythm, set out by the violins, then a turbulent figure in fifths

on the piano. These two ideas are then intertwined in a strongly contrapuntal development. Two climaxes are separated by a slower section ('here, a kind of rest amid the attacks'). At the second climax, a descending variant of the figure in fifths, heavily hammered out by the piano, announces the refrain of the finale. The epilogue, slow and pianissimo, over an ostinato accompaniment moving from the strings to the piano, introduces an abrupt break in the tension that depicts the gloom and despondency that follow combat.

In the *Andante*, 'the voices of nature speak to the poet with their freshness and candour, indifferent and eternally clear, lively, it is life that continues'. Three main thematic groups: after three bars of introduction, the first idea a descending scale on the piano (nature's calm). After a pause, the voice of the poet (at first on the violin): a phrase that is limpid and pure, 'that blossoms, yet with a hint of suffering here and there'. Finally, nature's reply: a descending barcarolle rhythm on the piano. These three elements are combined in a great expansion imbued with a feeling of intense fervour. The style of this piece forms a contrast with that of the first two: whole-tone scale, modality and huge complexes of fifths, stacked up between low and high so as to take advantage of the piano's resonance, create a pastoral feeling close to that of the piano suite *Paysages et Marines*.

The Final begins with an exultant theme (prefigured at the end of the *Scherzo*) set out four times by the piano. This magnificent figure, hymnic in character, with its irresistible hammer rhythm, is set out in four strophes and burns itself into the memory with no effort. It alternates with two secondary figures: the first, given exclusively to the strings, is a canon imbued with feeling of serenity; the second, somewhat faster, is like a traditional round in spirit of the *Sonatinas* for piano. Set out at first by the piano, it is then shared between the other protagonists. These two ideas then alternate until the theme of joy returns to take the work to its majestic, final apotheosis.

This masterly work is far from answering to the canons of sonata form. This is a veritable symphonic poem. The meaning of the composer's construction and his science of polyphony enable him to develop solidly supported structures, suitable for receiving the message he felt deep within himself. With Koechlin, form is shaped by thought and follows no pre-established plan.

# FOR A NEW EDITION OF KOECHLIN'S QUINTET

Otfrid Nies

---

The earliest sketches for the *Quintet for piano and strings* op. 80 by Charles Koechlin date to the years 1908 and 1911. These sketches were revisited in 1915-1917; and from 1920, Koechlin continued to work on his *Quintet*, reaching a provisional conclusion in 1921.

The Belgian Paul Collaer (1891-1989), pianist and director of the music department of Belgian Radio, had made the acquaintance of Koechlin and of his compositions in the early 1920s. It was as a result of his indefatigable activity that Brussels became a centre for contemporary music, and at the same time, one of the rare venues where Koechlin could hear some of his orchestral works. In a letter to Koechlin dated 15 December 1932, Collaer expressed his desire to programme the *Quintet* in Brussels. This project lay at the origin of intensive work on a revision the composer undertook in 1933, as much for making a fair copy of the work as for preparing the separate parts. He was himself present for the rehearsals by the Brussels Quartet, bringing new touches and effecting three cuts of several bars in the third movement. The first performance took place on 24 April 1934 in Brussels, the sole performance during Koechlin's lifetime.

It was only in 1974 that the *Quintet* was published by Éditions Max Eschig. And, almost 50 years after its premiere in Brussels, the *Quintet* received its second performance during a festival devoted to Koechlin, on 20 June 1982 in Ville-d'Avray, near Paris, with the pianist Monique Mercier and the Quatuor Parrenin.

For unexplained reasons, the first printing — as well as the 1985 reprint — was sullied by a multitude of faults, making the work barely recognisable, and the French premiere in 1982 suffered from this.

I became aware of this problem in early 1985: as concertmaster of the Kassel Opera Orchestra, I had played a series of chamber works by Koechlin, and with my Ensemble Charles Koechlin I planned a concert for the 1985-86 season that would include the *Quintet*. The faults of the original edition obliged me to postpone the date of the concert and to

launch into a meticulous check of the parts, owing notably to the consultation of the autograph held by Eschig.

Our concert — and hence the German premiere of the *Quintet* — could at last take place on 16 March 1987 in Kassel.

How greatly have counted, for my work in correcting and tidying up the Eschig score, the sketches held by the Bibliothèque Nationale of France and Koechlin's final drafts before the fair copy, not forgetting his notes preserved in the family archives!

The second definitive copy of Koechlin — the autograph parts for the Brussels performance — seemed to have disappeared by that time and so could not be used. Yet a visit to Paul Collaer, that aged 96, in 1987, gave me a serious lead: as far as he could remember, Henri Desclin, the first violin of the Brussels Quartet, had kept the parts. By 1987 Desclin had already died... yet after many detours, the autograph had reached the reserve collection of the Brussels Royal Conservatory, where I was finally able to examine them in the summer of 1988.

It is this edition, based on my consultation of all the autograph sources, that was used by Syntonia for its exceptionally profound performance of the *Quintet*. The score is to be published in late 2017, for the 150th anniversary of Koechlin's birth, by the publisher that is now Durand-Salabert-Eschig (Universal Music Publishing Group) after many restructurings that caused multiple delays.

Archives Charles Koechlin, Kassel (DE)  
otfrid.nies@gmx.de

*English translation: Jeremy Drake*

## THE PERFORMERS

---

### Stéphanie Moraly

‘Stéphanie Moraly is remarkably committed. Her sound seems alive, and reaches dizzying heights, combining minimalism and power, thus vibrating with sheer passion.’ (La République du Centre)

A multifaceted artist, Stéphanie is a concert violinist, as well as a musicologist and teacher. She won her first competition and gave her first solo concerts when she was ten years old. After being awarded the Premier Prix at Paris Conservatoire, she went to study at the New England Conservatory in Boston with Michèle Auclair, who soon spotted her teaching skills and hired her as an assistant. Stéphanie has won many awards from international competitions and foundations and has given solo performances in France, Italy, the United States, and in Lithuania and Brazil. She is a passionate recitalist and a chamber music enthusiast. Stéphanie has also completed a PhD in musicology at the Sorbonne University in Paris with a thesis on the French violin and piano sonata. Stéphanie is first violin of the Syntonia Quintet and plays a French violin by Léopold Renaudin from 1783.

### Romain David

‘Romain David knows how to instantly create an atmosphere while remaining modestly faithful to the composer, yet without losing his unique personality... as the great pianist that he is.’ (Le Monde)

Romain David was a winner of several competitions: Calgary (2003), São Paulo (2006). Bremen (2007). He was awarded three Premier Prix at Paris Conservatoire (in piano, chamber music and harmony) and then completed a ‘perfectionnement’ degree in piano with Prof. Pludermacher and Barda, and in chamber music with Prof. Ivaldi, Flammer and Meunier. He won sponsorship from Société Générale, Yamaha Foundation, Fondation de France, and AFAA. His concerts brought him to numerous festivals, as recitalist, soloist with orchestra, and chamber musician. His recordings feature him solo, as well as in duo, trio and quintet. Being passionate about chamber music,

he founded the Syntonia Quintet in 1998. Romain David has been the artistic director of Tempo Piano Classique Festival in Le Croisic since 2009.

### Syntonia Quintet

‘This young ensemble knows what poetry means.’ (Le Monde de la Musique)

Created in 1999, Syntonia is the only existing Piano Quintet in France. Paris Conservatoire graduates in 2000, its members took that year a prize at the Florence International Competition and recorded their first CD. They have since performed in many prestigious festivals and concert venues. Radio Classique and France Musique frequently broadcast their performances; the latter being a partner of their recordings. Their 2007 recording of Schumann and Franck’s Quintets received strong critical acclaim and made them win the Tribune des Critiques on France Musique for their interpretation of Franck’s masterpiece. In 2014, their Dvorák & Suk Piano Quintets CD was also praised by both press and public; so was their program ‘Les Salons de Musique’ on Arte Live Web. Syntonia has shown to be a contemporary music champion, working in close collaboration with composers such as Henri Dutilleux, Jacques Boisgallais, Nicolas Bacri, Édith Canat de Chizy and Benoît Menut. Their 2000 encounter with Olivier Greif was a landmark moment, making them record several of his works on CD and DVD, including the ‘Ulysses’ Quartet (which they premiered) and the complete works for violin and piano.



*Quintette Syntonia*

Romain David — Patrick Langot — Caroline Donin — Thibault Noally — Stéphanie Moraly

# LA MUSIQUE DE CHAMBRE CHEZ TIMPANI

## CHAMBER MUSIC BY TIMPANI

(September 2017)

● Including a world premiere recording at the time of the issue.

- 
- |        |                     |                                                                                                                                                                                                                  |
|--------|---------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 1C1139 | ALKAN               | ● <i>Grand Duo, for violin and piano - Cello Sonata - Piano Trio</i><br>Dong-Suk Kang, violon - Yvan Chiffolleau, cello - Olivier Gardon, piano                                                                  |
| 1C1134 | JEAN CARTAN         | ● <i>Complete Chamber music</i> - Ensemble Stanislas                                                                                                                                                             |
| 1C1202 | ANDRÉ CAPLET        | <i>Works for winds</i> - Laurent Wagschal, piano - Ensemble Initium                                                                                                                                              |
| 1C1207 | ANDRÉ CAPLET        | <i>Conte fantastique - Prières</i> - Marielle Nordmann, harpe - Quatuor Debussy                                                                                                                                  |
| 1C1134 | JEAN CRAS           | ● <i>String Quartet - Piano Quintet</i> - Alain Jacqun, piano - Quatuor Louvigny                                                                                                                                 |
| 1C1151 | JEAN CRAS           | ● <i>Cello Sonata - Piano Trio</i> - Alain Jacqun, piano - Philippe Koch, violin - Aleksandr Khramouchin, cello                                                                                                  |
| 1C1179 | JEAN CRAS           | <i>Flute, harp &amp; strings</i><br>Juliette Hurel, flute - Marie-Pierre Langlamet, harp - Philippe Graffin, violin - Miguel da Silva, viola - Henri Demarquette, cello                                          |
| 1C1207 | CLAUDE DEBUSSY      | <i>Quatuor - Danses</i> - Marielle Nordmann, harpe - Quatuor Debussy                                                                                                                                             |
| 1C1072 | GABRIEL DUPONT      | ● <i>Piano Quintet</i> - François Kerdoncuff, piano - Quatuor Louvigny                                                                                                                                           |
| 1C1167 | MAURICE EMMANUEL    | ● <i>Cello Sonata - Sonata in trio - String Quartet - Suite sur des airs populaires grecs - Bugle Sonata</i><br>Laurent Wagschal, piano - Alexis Galpérine, violin - Raphaël Perraud, cello - Ensemble Stanislas |
| 3C1092 | WILHELM FURTWÄNGLER | ● <i>Musique de chambre/Chamber music</i> (intégrale/complète - 3 CDs)<br>Alexis Galpérine & Dong-Suk Kang, violins - François Kerdoncuff, piano - Quatuor Sine Nomine                                           |
| 1C1203 | PHILIPPE GAUBERT    | ● <i>Violon, violoncelle et piano</i> - Jean-Marc Phillips-Varjabédian, violon - Henri Demarquette, cello - Marie-Josèphe Jude, piano                                                                            |
| 1C1221 | BENJAMIN GODARD     | ● <i>Les 3 Quatuor</i> - Quatuor Élysée                                                                                                                                                                          |
| 4C1206 | ARTHUR HONEGGER     | ● <i>Musique de chambre/Chamber music</i> (intégrale/complète - 4 CDs)<br>Dong-Suk Kang, violin - Raphael Wallfisch, cello - Pascal Devoyon, piano - Alain Marion, flute - Quatuor Ludwig...                     |
| 1C1166 | JEAN HURÉ           | ● <i>Violin Sonata - Piano Quintet</i> - Philippe Koch, violin - Marie-Josèphe Jude, piano - Quatuor Louvigny                                                                                                    |
| 1C1210 | JACQUES IBERT       | ● <i>Works for winds</i> - Karine Deshayes, mezzo - Henri Demarquette, cello - Ensemble Initium - Clément Mao-Takacs                                                                                             |
| 1C1119 | VINCENT D'INDY      | <i>Suite en partie - Suite in D - Chanson et danses - Piano Quintet</i><br>François Kerdoncuff, piano - Soloists of Orchestre Philharmonique du Luxembourg                                                       |
| 1D1181 | VINCENT D'INDY      | ● <i>Violin Sonata - Cello Sonata</i><br>Alexis Galpérine, violin - François Kerdoncuff, piano - Yvan Chiffolleau, cello - Olivier Gardon, piano                                                                 |
| 1C1170 | HYACINTHE JADIN     | ● <i>String Quartet Opus 1 No 1, Opus 3 No 1 &amp; No 3</i> - Quatuor Cambini - Paris                                                                                                                            |
| 1C1191 | CHARLES KOECHLIN    | ● <i>Works for ensembles</i> - Ensemble Contraste - Ensemble Initium                                                                                                                                             |
| 1C1241 | CHARLES KOECHLIN    | <i>Piano Quintet - Violin Sonata - Quintette Syntonia</i>                                                                                                                                                        |

|        |                   |                                                                                                                                                                                                  |
|--------|-------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 1C1077 | PAUL LE FLEM      | <i>Violin Sonata - Piano Quintet</i> - Philippe Koch, violin - Alain Jacquon, piano - Quatuor Louvigny                                                                                           |
| 1C1182 | GUILLAUME LEKEU   | <i>Complete works for string quartet</i> - Quatuor Debussy                                                                                                                                       |
| 4C4228 | ALBÉRIC MAGNARD   | <i>Musique de chambre/Chamber music</i> (intégrale/complete - 4 CDs)<br>Laurent Wagschal, piano - Solenne Païdassi, violin - Camille Thomas, cello - Quatuor Élysée - Ensemble Initium           |
| 1C1130 | BOHUSLAV MARTINU  | ● <i>Musique de chambre n° 1 - Fantaisie - Les Rondes - Nonette</i><br>F. Kerdoncuff, piano - J. Tchamkerten, ondes Martenot - Soloists of Orchestre Philharmonique du Luxembourg                |
| 1C1137 | MAURICE OHANA     | ● <i>Musique de chambre/Chamber music</i> (intégrale/complete)<br>Pascal Devoyon, piano - Soloists of Orchestre Philharmonique du Luxembourg                                                     |
| 2C2185 | GEORGE ONSLOW     | <i>Works for ensembles</i> - Ensemble Contraste - Ensemble Initium (2 CDs)                                                                                                                       |
| 2C1110 | GABRIEL PIERNÉ    | ● <i>Musique de chambre/Chamber music</i> (intégrale/complete - volume 1 - 2 CDs)<br>Christian Ivaldi, piano - Soloists of Orchestre Philharmonique du Luxembourg                                |
| 2C1111 | GABRIEL PIERNÉ    | ● <i>Musique de chambre/Chamber music</i> (intégrale/complete - volume 2 - 2 CDs)<br>Christian Ivaldi, piano - Soloists of Orchestre Philharmonique du Luxembourg                                |
| 1C1205 | NAPOLÉON-H. REBER | ● <i>Trio No 3, 5 &amp; 7 - Trio Élégiacque</i>                                                                                                                                                  |
| 1C1239 | NAPOLÉON-H. REBER | ● <i>Trio No 2, 4 &amp; 6 - Trio Élégiacque</i>                                                                                                                                                  |
| 1C1214 | J-GUY ROPARTZ     | <i>Violin Sonata No 2 - Cello Sonata No 2 - Flute Sonatine</i><br>Juliette Hurel, flute - Nicolas Dautricourt, violin - Raphaël Pidoux, cello - François Kerdoncuff, piano                       |
| 1C1235 | J-GUY ROPARTZ     | <i>Violin Sonata No 1 &amp; 3 - Cello Sonata No 1</i> -<br>Jean-Marc Phillips-Varjabédian, violon - Henri Demarquette, cello - François Kerdoncuff, piano                                        |
| 1C1121 | J-GUY ROPARTZ     | ● <i>String Quartet No 1 - Fantaisie brève</i> - Quatuor Stanislas                                                                                                                               |
| 1C1099 | J-GUY ROPARTZ     | ● <i>String Quartets No 2 &amp; 3</i> - Quatuor Stanislas                                                                                                                                        |
| 1C1115 | J-GUY ROPARTZ     | ● <i>String Quartets No 4, 5 &amp; 6</i> - Quatuor Stanislas                                                                                                                                     |
| 1C1118 | J-GUY ROPARTZ     | ● <i>Piano Trio - String Trio - Prélude, marine et chansons (flute, harp &amp; strings)</i><br>Alexis Galpérine, violin - Cecilia Tsan, cello - Jean-Louis Haguenaer, piano - Ensemble Stanislas |
| 1C1152 | FLORENT SCHMITT   | <i>Hasards - Piano Quintet</i> - Christian Ivaldi, piano - Quatuor Stanislas                                                                                                                     |
| 2C2098 | LOUIS VIERNE      | ● <i>Musique de chambre/Chamber music</i> (intégrale/complete - 2 CDs)<br>François Kerdoncuff & Olivier Gardon, piano - Alexis Galpérine, violin - Yvan Chiffolleau, cello...                    |
| 2C2122 | PIERRE JAMET      | <i>Works for flute, harp &amp; strings: Debussy, Ravel, Pierné, Roussel, Schmitt, d'Indy...</i><br>Pierre Jamet, harp & Quintette Instrumental de France (historical recordings - 2 CDs)         |